

LES GLOIRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS

Un jésuite français, le R. P. Pierre Suau, récemment décédé et bien connu par ses écrits, avait été invité, en 1908, à prendre la parole dans une série de conférences organisées à Bruxelles pour instruire le public de l'essentiel sur les différents ordres religieux. Son discours fut publié plus tard. Il se termine par ces lignes :

“Quand je repasse en moi-même l'histoire de la Compagnie de Jésus, ce qui m'attire dans son passé, ce ne sont point ses docteurs ou ses confesseurs de rois, ses quelques cardinaux nommés malgré eux et malgré elle, ses savants et ses orateurs; ce n'est ni Suarez, ni Bellarmin, ni Petau, ni Lessius, ni Possevin, ni Bourdaloue, ni le P. de la Chaise, ce sont les bûchers de Yeddo et de Nangazaki, les gibets de Tyburn et de Londres; c'est André Bobola dépecé par les Cosaques, Azevedo et sa troupe massacrée par les corsaires huguenots; c'est le sang dont elle a rougi toutes les routes qu'elle a suivies; c'est la haine que lui ont vouée tous les ennemis du droit, de la vérité, de l'Eglise et de Dieu.

“La haine est un carcan; mais c'est une auréole.

“Et c'est quand cette auréole pâlera autour du front de la Compagnie de Jésus que je commencerai à douter de sa grandeur et de sa vertu, et qu'avec tristesse j'estimerai sa mission achevée.”

FEU LE R. P. SERVAIS PAQUAY, C. SS. R.

La livraison de janvier des *Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré* consacre un pieux souvenir à la mémoire du R. P. Servais Paquay, architecte de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré et de l'église Saint-Augustin de Brandon. Ce digne et habile fils de saint Alphonse était né le 21 juin 1843 à Vielsalm, au diocèse de Namur, en Belgique, et il mourut à Liège le 22 septembre dernier.

Le défunt demeura au Canada à deux reprises. Il y vint une première fois en 1879, année de la venue des Rédemptoristes en notre pays. A cette époque la nouvelle église de Sainte-Anne de Beaupré n'avait encore que ses murs nus, avec une seule tour au milieu de la façade. Le pèlerinage, qui devait depuis perdre un si vigoureux essor, se développait déjà rapidement. Prêtres et fidèles y affluaient de tous les points de l'Amérique du Nord. C'est alors qu'on mit à contribution les talents d'architecte du P. Paquay. Epuisé de fatigues, le 7 mai 1885 il quitta en pleurant sa chère Bonne Sainte Anne pour aller demander au climat natal les éléments nécessaires au rétablissement de sa santé.